

VIVRE A LORGUES

JOURNAL COMMUNAL

EDITORIAL

Attention, travaux !

Vous, nous tous, nous sommes et nous avons été perturbés par les travaux d'embellissement et de modernisation de la rue de l'Eglise et de la route du cimetière.

Parlons peu, ici, des travaux : ils étaient nécessaires car les Lorguais et leurs visiteurs ne peuvent plus se satisfaire de ruelles dangereuses, ni d'un trafic motorisé complexe, ni de revêtements vétustes. Les espaces publics font donc l'objet d'études afin que la municipalité puisse exercer sa responsabilité en matière de réhabilitation. Puis on passe aux réalisations. C'est ainsi qu'a abouti le projet de l'itinéraire qui va de la place Clémenceau au Réal-Calamar.

Prenons plutôt le temps de traduire l'"attention" à l'évolution de notre cadre de vie, qui, pour soixante-dix pour cent des actifs Lorguais, est notamment un cadre de travail. Cela appelle quelques observations.

Comme tous les êtres vivants, nous sommes habitués à notre environnement. Il comporte des contraintes que notre capacité d'adaptation nous permet, plus ou moins bien, de déjouer. Comme le chantait ironiquement Jacques Brel, "on s'habitue, c'est tout".

Ce n'est pas faux de dire que le changement peut apparaître comme une nouvelle contrainte, à laquelle, cette fois, l'habitude ne sait pas répondre... A moins d'en être promoteur. Pour ma part, dans la force de l'habitude, je perçois une certaine pesanteur ; et je préférerais que chacun se sente porteur de changement. Cela supposerait que l'"attention" - nous y voici - se tourne vers d'autres registres que ceux de l'état présent des choses.

L'un des problèmes réside dans les stratégies individuelles. Par exemple, on prévoit de développer une activité, un service, en fonction d'une situation que l'on maîtrise à un certain moment de sa vie. Mais la société évolue : Lorgues connaît une croissance

rapide de population ! Mais les autres communes viennent désormais se poser en concurrentes, en matière d'attractivité et d'animation... En économie, en développement et en urbanisme, il n'est plus d'inertie salvatrice ! La fuite en avant condamne à la déperdition et dans nos pays méditerranéens toujours contraints à des adaptations critiques, en particulier par l'émigration (souvenons-nous de la revendication toujours actuelle de "vouloir vivre au pays"), il n'est pas d'autre alternative : ou nous faisons nous-mêmes, ici et maintenant, ou bien nous nous appauvrissons et nos enfants partiront encore.

C'est pourquoi les stratégies individuelles sont appelées à évoluer ; certains y parviennent.

C'est pourquoi la stratégie municipale consiste à donner de nouvelles chances à la ville, à l'image de ce que nous avons souhaité faire avec le plan d'occupation des sols, en créant les mesures qui assurent une meilleure protection de l'espace rural. Qu'on s'en satisfasse ou non, à Lorgues, l'environnement est notre atout principal : c'est à la fois peu et beaucoup.

Peu, car cela signifie qu'une grande inégalité subsiste dans la répartition des activités sur le territoire. Ailleurs, en Italie du nord, par exemple, une collectivité comme la notre bénéficierait probablement de petites industries familiales assez prospères (chaussure, mobilier, etc.) : la modernité de nos voisins se fonde sur des traditions économiques et culturelles "revisitées" dans le sens du développement. En revanche, chez nous, on a laissé aller le moyen-pays et nous ne distinguons guère les prémices de dispositions nouvelles.

Peu et beaucoup. Beaucoup, car cela veut dire qu'en comparaison d'autres sites, notre espace est préservé : nous avons su raison garder. L'attractivité de notre campagne persiste car la plupart des Lorguais ont su lui porter l'"attention" nécessaire.

Evoquons un paradoxe. Dans un rapport sur l'aménagement du territoire daté de mars 1987, l'ancien ministre Olivier Guichard indiquait clairement que certaines régions gagneraient à "jouer la

carte des déserts"... Quid ? Serait-ce dire aux amers-pays que les inégalités économiques seront éternisées ? Serait-ce dire à Lorgues : "Sois belle et tais-toi" ? Est-ce ainsi que vous et moi, nous concevons notre contribution à l'expansion ?

Non. Pas de ça chez nous : près de cent artisans et commerçants exercent ici leurs responsabilités d'acteurs économiques positifs. Ce sont nos porteurs d'avenir, dans un cadre de vie qu'il nous faut rénover.

Alors, "attention", le tournant à négocier exigera de chacun la confiance et l'engagement. C'est pourquoi je renouvelle mon appel à participer à la vie publique, et au resserrement des liens entre nos forces vives et la municipalité. Vous recevez souvent des invitations à des réunions publiques : une par mois depuis Pâques. Cela a pour nom la concertation. Il s'y dit des choses qu'il est malaisé de retransmettre par l'écrit : c'est l'apanage du contact direct. On y échange préoccupations et explications : le chantier est permanent.

Au moment de souhaiter la bienvenue à nos visiteurs, il m'a semblé plus opportun d'évoquer notre démarche et nos ambitions, plutôt que de vanter les qualités de notre terroir : vous tous, amis Lorguais, saurez le faire bien, et notre Syndicat d'initiative regroupe toutes les compétences nécessaires à broser un tableau attractif de la commune. C'est vers lui que je me tourne donc afin de souhaiter à ses membres une excellente saison, de les remercier de leur activité, et de les encourager à poursuivre leur travail d'accueil, au service des touristes, certes, et très directement aussi, de l'ensemble de la communauté Lorguaise.

Aux nouveaux-venus, je m'adresse "chaleureusement" persuadé qu'ils trouveront chez nous tout ce qui pourra les satisfaire, mais en sollicitant leur prudence (leux...) et leur propre "attention", afin qu'ils n'hésitent pas à nous faire part de leurs idées en faveur de Lorgues et de son avenir.

Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues

LORGUES, AU CENTRE DU VAR

Ce n'est pas du délire : il suffit de réfléchir aux cinq branches de notre bonne étoile : Lorgues, centre géographique, historique, ésotérique, économique et gastronomique du Var ! Aujourd'hui, en accueillant nos touristes et nos visiteurs, je veux leur dire ce que nous entendons par là.

Lorgues, centre géographique de notre département, à mi-chemin entre la Méditerranée et les gorges du Verdon, au milieu d'une ligne droite reliant St-Tropez et le lac de Ste-Croix, à égale distance de St-Maximin-la-Ste-Baume et des Adrets-de-l'Estérel, à une heure en voiture de Cannes et de Toulon, à 100 km de Marseille et de Nice, vous accueille à flanc de coteaux entre vignes, oliviers, chênes et pins. De nombreux circuits différents peuvent être organisés au départ de Lorgues...

Lorgues, centre historique avec ses tours et son enceinte d'anciens remparts, son beffroi, sa collégiale, ses maisons de maître aux portes majestueuses, ses fontaines, mais aussi avec la

chapelle de Benva ou l'oppidum ligure de la colline de St-Ferréol, vous permettra de visiter le château d'Entrecasteaux, l'abbaye cistercienne du Thoronet ou la chapelle Ste-Roseline des Arcs.

Lorgues, centre ésotérique, puisqu'importante cité templière du XIIème siècle dont les vestiges sont très bien conservés et que l'on découvre en se promenant dans la vieille-ville, en suivant le circuit balisé, en entrant dans le moulin de ROB-JULIEN, l'artiste-peintre de l'illumination templière, pour y découvrir et y admirer une peinture différente qui mérite d'être vue et racontée.

Lorgues, centre économique à visage humain, présente trois axes principaux. On trouve ici tous les métiers du bâtiment où cohabitent entreprises et artisans qui vous construiront ou rénoveront sur une restanque la maison de vos rêves. L'économie trouve aussi son compte au lycée technique, la principale "industrie" lorguaise, où un enseignement de qualité permet à de nombreux élèves d'embrasser directement une carrière ou de poursuivre de brillantes études. C'est enfin un centre

agricole réputé par ses vins Côtes-de-Provence, que l'on trouve dans les domaines et à la cave coopérative, par son huile d'olive dont le grand triomphe est l'aioli et par ses jardins producteurs de légumes et fruits savoureux.

Lorgues, centre gastronomique, non seulement dans nos restaurants, traiteur, pâtisseries ou boulangers, mais aussi chez les particuliers ! En faisant une halte chez nous, vous dégusterez la pissaladière, cette pâte à pain recouverte de marmelade d'oignons et d'anchois, la brouillade aux truffes noires, les tranches de gigot d'agneau grillées au thym et au romarin de nos collines, la soupe au pastou, la ratatouille, les courgettes et les tomates farcies, la daube de boeuf provençale, le civet de lièvre ou la daube de sanglier "cher à nos battues", les "ganses", l'échaudé, et bien sûr l'aioli, odorant certes, mais pas trop relevé ; en effet, toutes nos spécialités, savamment dosées à des fins digestives, apportent la joie à notre palais.

Vous arroserez tous ces mets par nos rosés, nos rouges et nos blancs - nous avons nos trois couleurs ! - Vous découvrirez ainsi leurs

caractéristiques et leurs lieux de production, car Lorgues est aussi sur la route des vins et à l'intersection de celle-ci avec celle des Hauts-Lieux de Provence.

Notre étoile, brillante au possible sous notre chaud soleil, est aussi un centre écologique que vous découvrirez en flânant dans notre campagne irriguée par les cours d'eau : Argens et Fioneyes et artistique ; plusieurs expositions se déroulent en ce moment à Lorgues, à la Chapelle Ste Anne, à la galerie Jacques Atlan, ou chez les artistes eux-mêmes : Paul DUCATEZ, maître verrier, ROB-JULIEN, artiste peintre.

Pour un complément d'information, le Syndicat d'initiative vous accueillera dans son local de la place d'Antrechaus, véritable vitrine touristique. Tous les aspects de la vie de notre commune vous seront dévoilés avec le plus grand souci de vous satisfaire et de vous procurer les meilleures occasions possibles de vous récréer, de vous distraire, de vous cultiver, et de vous informer.

Claude CALVIN, président du Syndicat d'initiative

A QUATRE PATTES

Vous me connaissez depuis la première fois. Je me ballade toujours et encore dans nos rues ; même, il m'arrive de le faire sans mon maître et je me fais critiquer.

Cette saison est une saison de fleurs, surtout les roses. Vous avez remarqué ? Les géraniums aussi. Il y a des maisons qui en couvrent, croyez-moi ! Il y en a un qui doit bien mesurer 3 mètres. Pensez : de mes 30 centimètres, je le vois géant. Mais à ma portée de patte de petit chien, j'ai pour moi, les tours des platanes de la

grande place qui me sont faciles à contempler. Il y a des espèces de pourpiers rouge-carmin qui sont splendides. Les giroflées mauves aussi, mais elles souffrent, elles du dépôt des poubelles, chaque soir. Les pauvres, elles me font pitié ! Que c'est donc dommage de gâcher ainsi ce décor. Bref, les poubelles, je n'y reviens plus. Je n'ai pas encore l'âge de rabâcher.

Mais, il n'y a pas si longtemps de cela, sur cette place aux fleurs, il y avait toujours quelques personnes âgées qui lézardaient sur les bancs adossés aux jardinets-platane. J'y courais m'y

laisser câliner un peu. Tout ce monde m'y faisait fête et je le leur rendais bien. Depuis, plus personne ! Ne me demandez pas pourquoi, ça me fend le cœur ! Les avez-vous vus, ces bancs ? Il n'y a plus une barre pour s'y asseoir. Cassés ? NON, mais démontés, encore mieux ! Mais pourquoi faire, "Tonnerre de Lorgues" ! Mon maître dit que le bois n'est pas pour brûler dans une cheminée digne de notre pays. Il a raison. Il a toujours raison !

Mais alors, quand viendront les fortes chaleurs, où vont aller bavarder mes petits vieux ? Là, il

y a l'ombre des gros platanes, les fleurs des jardinets, les gens qui passent et moi qui allais les voir. Et puis, les places ne sont-elles pas faites pour s'y réunir ? C'est sûrement pour cela que l'on y avait mis les bancs.

Je rouspète tout haut sur ces choses de la vie, mais soyez sûrs que je ne suis pas un jappeur. Je vous ferais plutôt un petit coup de "languouette" sur la joue pour vous dire à la prochaine fois.

RE-VOIR SA VILLE

La salle d'exposition de la nouvelle école a commencé à vivre. C'est pour moi une double satisfaction, d'abord parce que ces locaux vides et stériles me plongeaient dans la déprime, et surtout parce que les premiers balbutiements d'utilisation ont tous été plus que sympathiques.

Il faut souhaiter que la prochaine année scolaire et culturelle, 1990-91, voit ce lieu déborder de vitalité.

Pour mon compte, c'est l'exposition de photos, intitulée "EN VILLES", qui m'a le plus touché. Quand je dis "touché", c'est très explicitement de sensations qu'il s'agit, et non pas de considérations cérébrales non plus qu'esthétiques.

Je ne pense pas, d'ailleurs, que dans cette entreprise, les auteurs aient visé la médaille du "Mente Photographique", mais bien plutôt qu'ils aspiraient, au-delà du plaisir d'être exposés, à partager avec nous ce que leur regard, immobilisé sur la pellicule, leur avait fait ressentir.

Quand Gilles HARDOUIN écrit dans sa présentation que "la photographie permet d'étudier les faits d'une manière qui diffère du simple regard", il n'a que partiellement raison. Certes, il est vrai que le fait, immobilisé dans l'instant, isolé de son environnement, peut se lire, s'étudier, se réfléchir autrement que ne le permettrait l'oeil en situation du lieu et du moment.

Mais tout cela n'est rendu possible que par la sensibilité, l'acuité et la vigilance du regard porté sur les faits (et les êtres) rencontrés par le photographe lui-même. Et le second temps évoqué ci-dessus, celui de l'étude, sera bien différent selon qui est le porteur de ce regard.

Et c'est sans doute pourquoi j'ai aimé cette exposition. Malgré tout leur talent, Gilles HARDOUIN et Christophe JEANNIN ne sont encore ni Henri CARTIER-BRESSON, ni Lucien CLERGUE. Qu'ils ne m'en veulent pas de le dire et d'ajouter que je m'en réjouis. En effet, leurs photos ne m'ont pas fasciné par leur beauté plastique, ni stressé par leur impact médiatique.

Leur oeuvre m'a donc laissé totalement disponible pour traîner avec eux dans les rues de Lorgues ou les arrières-cours de New-

York, au simple niveau d'autres simples humains comme moi, dans la quotidienneté de leur cadre de vie. De cela, je les remercie.

Je n'étais d'ailleurs pas le seul. Et j'ai été frappé, lors de venues répétées, de constater la variété d'âges, de milieux, d'origines des visiteurs qui se succédaient ; parfois avec timidité au début (sans doute peu habitués à cette démarche culturelle), puis de plus en plus à l'aise au fur et à mesure des lieux et des visages reconnus.

Aller dans la boutique merveilleuse de Jean-Luc BELAUD, pour voir "le petit" saisi par l'objectif lors du dernier festival, c'est déjà gratifiant. Mais entrer dans une solennelle salle d'exposition, et y trouver sa rue, sa porte, ou son chat, c'est existentiellement d'un tout autre ordre.

C'est ce type de rencontre, plusieurs fois constaté, qui m'a le plus touché. Comme une sorte d'auto-reconnaissance, d'authentification du droit d'être, par le fait d'avoir été vu, choisi, retenu, exposé.

Les gamins qui s'autorisaient à venir - et qui ne se faisaient pas jeter ! - s'amusaient à tenter d'identifier les recoins débusqués par les photographes. Et le contrepoint des villes étrangères, dans leur surprenantes et familières analogies, induisaient les jeunes visiteurs à s'interroger, brièvement, certes, mais concrètement, sur ces lieux inconnus.

Toute une richesse, confuse, mais bien présente, d'invitations, d'incitations, d'interrogations, de provocations, même, était offerte par cette dense brochette de clichés... Qui n'en étaient pas.

J'ai été sensible à cette tentative de nous ouvrir les yeux sur notre ville "qui ressemble déjà à d'autres", mais "qui sait encore s'en distinguer". Mais je voudrai, dans l'intérêt même de Lorgues, qu'ils ne s'arrêtent pas en si bon chemin.

A quand une exposition des archives photographiques de vieilles familles de Lorgues, afin de montrer aux récents Lorguais la richesse des racines d'un ancien pays encore tout proche derrière son vernis de modernisation nécessaire ?

A quand une prochaine exposition photographique de "LORGUES INSOLITE", avec un concours ouvert à tous, où celui (ou celle) qui aurait identifié le plus de ces photos "insolites" gagnerait, évidemment, un appareil offert par le grand gestionnaire de toutes nos insouciances : Monsieur le maire !

Jacques GAUNEAU

LA CREATION PICTURALE

"Peinture : art de protéger les surfaces plates des intempéries, et des les exposer à la critique" (Ambrose BIERCE).

La force de l'habitude érode la faculté d'étonnement. C'est bien dommage, mais sans doute inévitable.

Peut être, tout comme on programme périodiquement des ravalements de façades, faudrait-il prévoir des ravalements d'émerveillement ? Deux méthodes pourraient être envisagées en ce domaine : la fréquentation des enfants, avant qu'ils ne soient domestiqués, et l'écoute attentive des gens qui passent... et s'interrogent. L'une et l'autre techniques sont décapantes, si l'on veut bien s'y prêter.

Sans doute est-ce le spectacle de tous ces gosses redonnant vie au vieux village en ce début de juin et les remarques répétées des jeunes que j'ai l'occasion d'accueillir, qui m'ont donné envie d'essuyer mes lunettes et d'ouvrir... mon encier ?

Notre modeste village, perché dans le haut du bas Var, possède en son sein même : un peintre de renommée internationale, une galerie de peinture, une association d'expression par la peinture. Et peut-être en-ai je oublié !

Et cela ne semble surprendre personne.

Sommes-nous encore susceptibles de réaliser l'ampleur d'une telle richesse dans une si petite commune ? Au moment où certaines peintures connues atteignent des prix scandaleux, ne convient-il pas de se souvenir que, comme avec la sculpture, la musique et l'écriture, l'homme par la peinture dépasse sa condition de simple mammifère intelligent pour modifier l'univers qui l'entoure, et le marquer de son regard.

Qu'il y ait à Lorgues une telle vie picturale est le signe incontestable, même s'il est dédaigné par certains, occulté par d'autres, que cette terre est un lieu privilégié.

J'ai donc, dans ma naïveté naturelle, décidé de suivre mon envie et de prendre contact avec chacun des trois lieux énumérés ci-dessus.

Aujourd'hui je suis allé dicter à nouveau avec ROB-JULIEN. Dans la pénombre de son atelier, entourés par la luminosité quasi-summaturelle de ses toiles, nous avons bavardé.

APPEL AUX LECTEURS : les articles du journal communal ne peuvent que s'enrichir de vos propositions... Ecrivez-nous, faites-nous des suggestions...

En 1863 le Noviciat fut transféré à Masse (Basses-Alpes) et un pensionnat créé à Lorgues. Les relations avec la ville continuèrent à s'améliorer, une subvention municipale fut accordée et, en 1868, les crédits nécessaires au traitement d'un quatrième professeur furent votés.

En 1870, l'école fut mise en sommeil car, à la demande de leur Provincial les Frères furent mobilisés pour participer à la Défense Nationale. Le Frère Louis de GONZAGUE installa dans le bâtiment une ambulance pour les varioleux et les blessés. Plusieurs Frères succombèrent en soignant des malades.

Mais en 1882, des lois scolaires républicaines et anticléricales prescrivirent l'obligation de la laïcisation. L'Inspection d'Académie obligea la municipalité à se prononcer pour l'enseignement laïque et les Frères de St-Gabriel transformèrent leur institution en école libre grâce à de nombreux bienfaiteurs dont la famille de COMBAUD et le curé GOATY.

Blaise AURRAN étant décédé le 27 février 1872 la ville demanda l'accord de ses héritiers pour vendre l'immeuble. Le bâtiment fut vendu le 26 novembre 1892 pour 13 500 F à une Société Civile dite de Saint-Louis-de-

Je lui ai redit qu'il gagnerait mieux sa vie à illustrer des ouvrages de science-fiction, avec son talent de l'irréel, de la transparence, de l'insaisissable. Il s'est fâché une fois de plus, me reprochant de ne pas vouloir entendre le message qu'inlassablement, il crie dans toute son oeuvre.

Alors j'ai pensé que le mieux était de lui laisser la parole, ce que je fais :

"Je sais que je suis un bizarre citoyen. Tandis qu'ailleurs les non-marginaux dorment du sommeil de leur juste droit, moi dans une nuit ordinaire, je converse, pactise, et oeuvre avec l'inconcevable.

Sans doute suis-je à prendre ou à laisser. Car, que penser de cet humain qui préfère être attentif aux chuchotements de son intuition plutôt que d'écouter les discours de la soi-disant réalité ?

Mais comment expliquer le "flash" à ceux qui ne l'ont jamais connu ? Comment leur évoquer ces alchimiques entretiens ?

Peuvent-ils imaginer une sorte de film qui, image par image, s'agglutinerait sur une infime parcelle de leur oeil ? Ces images revenant de l'extérieur, sans doute même de l'extérieur de cet univers terrestre, arrivant une à une telles les perles d'un collier suivant un invisible fil, et traversant cette parcelle de l'oeil ?

Le tout donnant une image complète, évolutive, convaincante, formidablement intense (qui ne dure, hélas, qu'une fraction de seconde), une sorte d'intra-oculaire fourmillant de vérités suprenantes.

Quelquefois ces images bavardes répondent aux interrogations qu'elles suscitent. Elles m'ont apporté une connaissance non apprise sur des sujets qui, auparavant, me laissaient totalement indifférent.

Je n'apporte pas d'explication. Je ne peux que partager mes énigmes.

Ainsi comment concevoir et reproduire (dans l'art pictural) une image comprise "en volume" alors que tout ce qui la compose est "lumière" ? Comment peindre une ombre puissante qui est aussi la lumière ?

C'est pourtant ce que je tente de faire pour éclairer ceux qui veulent bien chercher... mais aussi pour ma poursuite du grand privilège de pouvoir accéder et participer à la vie éternelle !

Je n'ai, moi rien à ajouter. Sinon à vous souhaiter la curiosité, le courage, et l'étonnement de franchir la sombre porte de la Rue Tré-Barry.

Le Ravi

GONZAGUE en mémoire de ce Frère décédé le 20 février 1892 à Lorgues. En dépit d'un temps affreux tout Lorgues assista aux obsèques. L'école devint une institution secondaire libre et comprit une centaine d'élèves. Elle était dirigée par Monsieur BOYER et 5 professeurs dont 4 anciens congréganistes.

La Société Civile était composée du Vicomte Jacques de CASTERAS-VILLEMARTIN, de sa belle mère, veuve DE COMBAUD, de Monseigneur Edwin BONNEFOY, Lorguais, évêque de La Rochelle et Saintes, du curé doyen GIRARD de Lorgues et du directeur des Frères de St-Gabriel de Lorgues, PELOIN Theophile. Elle reçut en outre des donations de biens immobiliers importants : en avril 1894 la propriété des Tufts dite le Pavillon, destiné à un orphelinat de filles (demeure actuelle des Soeurs des Oblates de l'Assomption) et, en mai 1896, le terrain dit également du Pavillon du Quartier Ste-Anne, donation de la veuve REYNIER.

En 1904, le ministre Emile COMBES interdit d'enseigner à toutes les congrégations religieuses, autorisées ou non. L'école Saint-Louis-de-Gonzague eut alors des directeurs

SAINT-LOUIS DE GONZAGUE

Le 12 septembre 1840, Blaise AURRAN, propriétaire à Cuers, fit don à la commune de Lorgues d'un immeuble avec jardin dans le quartier de Notre-Dame-de-Pitié, à condition qu'il soit utilisé, partie pour une école publique ou privée, préparatoire d'instituteurs primaires religieux séculiers, et partie pour une institution de sourds-muets. L'ensemble devrait être dirigé par les Frères de Saint Gabriel, congrégation de "L'Institution Chrétienne", parce qu'ils ont mission particulière d'enseigner cette classe d'infortunés.

Après autorisation du Roi Louis-Philippe (14 juin 1840) la municipalité présidée par le maire Antoine-Victor BLANC, accepta la donation le 5 juillet 1841.

Blaise AURRAN appela les frères de St-Laurent-sur-Sèvres pour leur en confier la direction. Le père DESHAYES de cette congrégation désigna le 29 février 1841 le frère Louis de GONZAGUE (GUALLIER Bernard) pour créer l'établissement. Il arriva à Lorgues le 18 décembre 1841 en compagnie du Frère Vincent FEVRIER (Jacob), accompagnés de Monsieur AURRAN.

L'école ouvrit en janvier 1842 et fut inaugurée en grande pompe le 27 février 1842 par l'évêque MICHEL, en présence de la municipalité, de Blaise AURRAN et de toute la population. La chapelle fut dite de l'Annonciation.

L'école connut un grand succès et compta rapidement 130 élèves. Par contre le Noviciat fut refusé par Mr DESFOUGERES, recteur de l'Académie. De même l'ouverture d'un pensionnat et la création d'une école de sourds-muets furent également refusés.

La mission dévolue aux Frères de St Gabriel se trouvant très diminuée, leur Supérieur Général les rappela en Vendée le 19 Août 1846. Ils furent remplacés par les Frères Maristes que se bornèrent à diriger les classes existantes. Blaise AURRAN protesta et se battit pour obtenir le respect du contrat passé avec la ville. Il profita de l'attitude bienveillante de LOUIS-NAPOLÉON et de son ministre Frédéric FALLOUX, partisan de la liberté de l'enseignement. Il obtint la création d'un noviciat et fit revenir les Frères de St-Gabriel en septembre 1852.

Le Frère Louis de GONZAGUE revint à Lorgues avec le titre de Provincial pour Lorgues et remplaça les Frères Maristes. Un noviciat fut ouvert en 1853.

La ville aurait bien voulu pouvoir disposer de l'établissement à sa guise mais, après quelques différends le conflit s'apaisa : le ministre de l'Instruction Publique accorda en 1857 une "mention honorable" aux Frères pour la tenue de leur école.

civils, REYL et Jacques FERDINAND et ne ferma ses portes qu'au début de la guerre de 1914. Le bâtiment servit alors de logement à des réfugiés serbes, monténégrins et polonais. Ultérieurement on y installa un grainage pour vers à soie.

En 1922 le bâtiment fut loué aux Pères Assomptionnistes pour y installer les religieux et les élèves de l'Alumnat d'Humanité de VINOVO (Piémont) qui devait être abandonné pour cause d'insalubrité du climat. Trois religieux, cinq Oblates et un domestique piémontais arrivèrent à Lorgues le 28 octobre 1922 et remirent la maison en état. De 1922 à 1926, une trentaine de jeunes gens y firent leurs études avant de partir les continuer aux environs de Paris. En juillet 1926, la maison

L'ANIMATION A LORGUES

Dans l'univers saturé d'informations, rares sont les instants privilégiés de communication, voire de convivialité.

Les élus locaux et les bénévoles du Comité d'Animation en particulier, ont tous pris conscience de ce problème et pour le pallier, ils ont pensé aux spectacles et aux fêtes.

Loin de tous les clivages politiques, le temps d'un beau soir, le spectacle, par sa magie particulière, unit, pour le meilleur et dans la joie, un public totalement varié. Chacun de ces moments de bonheur partagé nécessite, pour le moins une organisation rigoureuse, obéissant à de nombreux impératifs, sans laquelle le risque est grand de se retrouver à l'issue d'une représentation réussie, face à des lendemains qui déchantent.

L'organisation des festivités impose un travail constant tout au long de l'année; les décisions sont prises en commun et non pas par une seule personne, ce qui permet un équilibre dans le choix. La critique constructive des spectateurs est prise en compte.

Quel plaisir de constater que les commerçants et artisans de notre ville s'impliquent pour la majorité d'entre eux de plus en plus dans les festivités.

Arrêtons là cette présentation, si vous voulez en savoir plus, venez nous rejoindre au Comité d'Animation, vous ne serez pas rémunéré, vous ne dormirez pas beaucoup, mais vous aurez la satisfaction de vous dévouer pour votre commune.

J.-C. Labasse, président du C.A.L.

RECIT DE SEBASTIEN ROQUE

(arbitre du lever-de-rideau de la finale de la Coupe de France de Football 89-90, au Parc-des-Princes)

Arbitre de foot-ball depuis un an seulement, je fus surpris d'apprendre que la Ligue de la Méditerranée m'avait retenu pour la représenter lors des phases finales de la Coupe de France Poussins, se déroulant du 29 mai au 3 juin 90 dans la région parisienne.

C'est donc le jeudi 29 mai, que je rejoignis, au matin, ma délégation composée de 10 joueurs poussin de l'Olympique de Marseille, encadrés de deux dirigeants ainsi que de deux délégués. Après un voyage sur Paris très long, nous retrouvions avec joie notre hôtel, où se trouvaient déjà d'autres délégations (une par région), ainsi qu'une équipe de la Réunion. Dans la soirée, nous avons pu étudier le programme de la journée de samedi qui allait être épuisante.

Samedi matin, après un copieux petit-déjeuner, nous sommes tous allés en bus à Viry-Chatillon, où devait se dérouler les rencontres. Après avoir pris possession des vestiaires, les 23 arbitres et moi-même, accompagnant chacun notre délégation, avons dû revoir une dernière fois les règles du jeu.

Enfin, nous avons pu louer les magnifiques pelouses du complexe sportif. Une journée qui

accueillit les vieillards et malades de la Congrégation des Assomptionnistes qui se trouvaient à Locarno (Suisse). Ils y résistèrent jusqu'en 1932.

A cette date, la maison fut louée aux religieuses de Notre-Dame-des-Anges et devint une maison de retraite pour religieuses. Deux supérieures s'y succédèrent : Mère Zélie et Mère Gabrielle. En 1967, elles furent remplacées par les Soeurs de Notre-Dame-de-Sion qui y installèrent également une maison de retraite pour religieuses et dames laïques ; on y dénombre actuellement 35 religieuses et 15 laïques.

Louis NARDIN

QUELS DROLES DE GENS !

Je suis un petit palmier du soleil. J'ai fait un long voyage depuis mon pays pour venir, entre les mains d'un gentil jardinier, me faire planter dans votre vieux Lorgues.

J'ai fait l'étonnement de tous : on m'a regardé, touché, certains mêmes m'ont arraché quelques palmes, juste comme ça, pour voir si je tenais bien debout.

Je suis là, maintenant, depuis deux longues années de souffrances, mais je m'estime heureux car je suis toujours "gaillard", pas comme mes voisines : les fleurs, qui sont arrivées par dizaines, par centaines, dans la vieille estafette, amoureuxment déposées par nos "petits docteurs", les jardiniers qui font tout ce qu'ils peuvent pour panser nos pauvres feuilles flétries.

J'en ai vu de ces fleurs, mes soeurs, écrasées par de bizarres animaux à quatre pattes, d'autres piétinées par ceux-là même qui nous admiraient, d'autres encore sont parties en "voyage", enlevées par de charmantes personnes qui viennent nous jeter au fond d'une voiture... à 3 heures du matin, quand les braves gens dorment.

Vous allez me dire que je suis "lada", mais je ne comprend pas les gens d'ici. Ils réclament à corps et à cris de belles fleurs, des plantes de là-bas, de chez moi, qui sentent l'alizé et le coccoler, qui leur mettent dans les yeux le rêve que leurs pauvres têtes ont perdu.

Et quand ils ont tout ça, ils battent des mains et dans une ronde endiablée, ils détruisent tout... Quels drôles de gens !

Le Discret

allait être très longue, avec, le matin, l'arbitrage des matchs de qualification, et, l'après-midi, les choses plus sérieuses avec les rencontres qualificatives des poules finales qui décideraient de la journée du lendemain.

Une soirée de repos fut la bienvenue !

Samedi matin, il est très tôt quand tout le monde se lève pour se rendre une fois encore à Viry-Chatillon, où allait se dérouler la consolante organisée pour les équipes éliminées. Les joueurs de l'O.M. remportèrent cette partie.

C'est vers midi seulement que furent connus les arbitres sélectionnés pour diriger les rencontres au Parc des Princes lors du lever de rideau de la finale de Montpellier-Racing Paris 1.

Je fus très heureux d'apprendre que c'est à moi que reviendrait la tâche d'arbitrer la touche lors de la finale poussins qui allait opposer Creil et Besançon !

Il est 19 heures lorsque nous pénétrons dans un Parc des Princes déjà bien rempli. Même si c'est pour la finale des "pros" que sont venus les 30 000 spectateurs, ce que firent les poussins ne les laisserent pas indifférents. Tout se passa pour le mieux, et nous fûmes invités, joueurs et arbitres, à recevoir une médaille des mains de Monsieur Fournier-Faillard, Président de la F.F.F. (Fédération Française de Foot-ball), sous le regard de Michel Platini.

VIE QUOTIDIENNE

POUR UN BRIN DE ROMARIN

Lorsque je suis arrivé à Lorgues, il y déjà de nombreuses années, j'ai aussitôt fait la connaissance de personnages intéressants et accueillants. J'en revois un notamment, Monsieur PERRIMOND.

C'était un homme bon, affable, ouvert. Souvent, rentrant d'une longue promenade dans les collines, je m'arrêtais pour passer un moment avec lui. Assis sur un petit mur, nous discutons de choses et d'autres ; je lui parlais du monde, il me parlait de Lorgues.

Il m'apprenait à connaître les gens, les traditions, les plantes. Ce qui m'avait frappé, à cette époque, c'est qu'il avait toujours un brin de romarin au coin des lèvres.

Un jour, j'ai appris qu'il avait disparu, doucement, sans faire de bruit ; ce jour-là, j'ai été triste, horriblement triste.

Parfois, je l'imagine, là-haut, derrière un nuage, avec son bon sourire et son brin de romarin.

Récemment, j'ai été amené à faire une étude linguistique comparative sur les différentes plantes aromatiques.

J'ai eu la surprise de constater que le ROMANIN (" Roumanieu ") provençal se disait à peu près de la même façon dans de nombreuses langues européennes.

Jugez en plutôt :

- Anglais	ROSEMARY
- Espagnol	ROMERO
- Français	ROMARIN
- Allemand	ROSMARIN
- Italien	ROSMARINO
- Serbo-Croate	RUZMARIN ...

Intrigué, j'ai voulu connaître l'étymologie du nom de cet arbrisseau si familier dans nos régions. Eh bien, cette recherche que je croyais simple s'est révélée, au contraire comme étant des plus compliquées. En effet, pour certains, le mot romarin vient du latin "rosmarinus" qui signifie "rosée de mer". Pour d'autres, le nom de cette labiée viendrait du latin "rosa marina" ou "rose marine".

Cette double explication me laissait déjà perplexe lorsque, soudain, patratas, l'un de mes élèves (qui fait des études d'ingénieur agricole) m'envoie une troisième explication qui vient ajouter à mon trouble. Selon un livre spécialisé, qui paraît très sérieux, "rosmaninus" serait le très ancien nom de la plante de ros apparenté au grec "rhous" ou sumac et "marinus", mann. Selon cette même source, ce mot n'aurait donc rien à voir avec "ros", rosée ni avec "rosa", rose. "rosmaninus" voudrait dire "sumac marin".

J'avoue d'ailleurs que j'ignorais ce qu'était le sumac et que j'ai appris qu'il s'agissait d'un nom d'origine arabe désignant un arbre des régions chaudes fournissant des vernis, des laques, des tanins.

Alors ce romain ? Rose manne, rosée de mer ou sumac mann ? Linguiste en herbe et prêtre botaniste, je me garderai bien de trancher mais, après vous avoir fait part de ma science toute neuve, je regarde là haut, vers les nuages, d'où mon vieil ami, Monsieur PERRIMOND, doit nous regarder, l'œil complice, son éternel brin de romarin au coin des lèvres.

Jacques FORESTIER

Par la suite nous avons pu assister à la rencontre professionnelle. Le lendemain matin, ce fut le retour vers Marseille et les adieux à la délégation.

Cette aventure a été pour moi merveilleuse, et je souhaite à beaucoup d'en vivre une pareille. Et si ce récit pouvait susciter des vocations, cela serait bienvenu : l'arbitre a besoin du foot et le foot a besoin d'arbitres.

Sébastien ROQUE, Lorguais de 17 ans.

LE FEU N'EST PAS UNE FATALITE !

Voici l'été, avec ses risques d'incendie de forêt. En cette période, les conditions pour une bonne combustion sont réunies : sécheresse, chaleur, accroissement de population venant de régions plus humides, goût de la villégiature et, immuablement, un ou deux coups de mistral violents.

Je me promène souvent à pieds dans le Var (1000 kilomètres par an) et je suis donc à même de réfléchir à l'attitude que j'adopterais si j'étais pris dans un incendie. La fuite, tout en restant aléatoire, me semble la seule solution. Aussi, par jour de mistral, j'évite les zones isolées ou broussailluses.

Comme beaucoup, l'été, je redoute la sirène ou la montée de fumée avec sa longue trainée. Chaque jour passé est un jour de gagne. Hélas, la fatalité veut que même s'il ne s'est rien passé un mois durant, à un moment quelconque, un incendie ravage des centaines voire des milliers d'hectares en quelques jours.

Mais sont-ce une fatalité que ces feux ? Certes, les chroniques rapportent qu'il y a eu par le passé des incendies monstres, ravageant tout un canton tant les moyens étaient faibles pour les circonscire. Mais aujourd'hui, malgré de puissants moyens, l'on reste aussi faibles tant les foyers s'allument simultanément sur tous les fronts lorsque... le mistral souffle.

Alors l'on accuse les pyromanes. Sans négliger leur existence, leur mettre tout sur le dos reviendrait à ignorer et à absoudre les négligents, les imprudents trop souvent responsables d'un foyer aux allures galopantes. Or, il y a ceux qui brûlent lorsque c'est interdit, ceux qui balancent un mégot - comme ils le font par la portière de leur voiture -, ceux qui accidentellement jettent une allumette, ceux qui ne peuvent se passer de griller les saucisses comme ils le feraient sur la plage ou en Bretagne. Car enfin, là comme ailleurs, le principal prédateur reste bien la main de l'homme.

Je ne crois pas au feu spontané. Je crois par contre au feu éteint en apparence mais qui se réveille au moindre souffle, je crois à l'imprudence et malheureusement aussi à la malveillance. Je pense aussi qu'en temps ordinaire, des feux il y en a des dizaines, vite circonscrits ou limités mais qu'avec le mistral, ils deviennent incontrôlables par le particulier ou les forces locales de lutte contre l'incendie.

Me promenant beaucoup, je suis à même de constater que la forêt est un immense brûlot en été. Toutes ces cystes séchées, toutes ces ronces, toutes ces aiguilles de pin cassantes, tous ces arbres en mal de pluie, autant d'éléments qui font frémir et réfléchir.

Evidemment, il y a ceux débattant la litanie de la forêt abandonnée, pas nettoyée. Pas question d'excuser le propriétaire qui se moque comme de sa première chemise d'un lopin de bois juché en haut d'une colline. Mais outre une exploitation systématique de la forêt, est-il pensable que l'on puisse nettoyer en continu des milliers d'hectares ? Les chèvres ou les moutons constituent une expérience intéressante sur... une centaine d'hectares. Cela fait de bons articles.

La vérité, c'est que chacun doit veiller à ne pas se mettre en situation d'incendiaire involontaire. Or, personne n'est à l'abri d'un acte accidentel ou irréfléchi. Un vieux Lorguais me disait "... Je fume, mais je n'ai jamais d'allumettes, j'ai un briquet à amadou et je ne jette jamais de mégot, je l'écrase entre mes doigts". Et cela était vrai. J'ai trouvé là toute la sagesse du paysan.

Je ne suis pas fumeur, je n'ai jamais d'allumettes sur moi. L'été, l'idée ne me viendrait pas d'allumer un feu ou de faire un barbecue ouvert. Et puis, lorsqu'il y a du mistral, je reste chez moi. C'est la meilleure prévention !

Car j'ai peur du feu... des autres.

Michel CHAPELAN

BREVES

PERCEPTION : HORAIRES D'ETE : du 1er juillet au 31 août 1990, les horaires d'ouverture au public de la perception seront, du lundi au vendredi, les suivants : de 7 H à 15 H et de 13 H à 15 H.

BRANCHAGES : Gabriel Ferrari, contremaître aux services techniques municipaux, appelle l'attention des usagers sur le dépôt de branchages et de végétation morte auprès des anciennes décharges de Biacassous (route du Thoronet), des quatre chemins de Chateaufrenard et des Rougous, ou encore à l'actuelle décharge des Pailles. Trop de personnes croient qu'il leur est possible de déposer là leurs débris végétaux. Les risques qu'elles créent sont graves : il s'agit notamment, après séchage, de risques d'incendie... Les restes végétaux doivent être conservés par les propriétaires jusqu'à l'automne, période où ils pourront les brûler. Il est également possible de faire appel aux entreprises spécialisées en broyage.

ENFANTS : ACTIVITES D'ETE : le jardin d'enfants "Lou Pichounet", dont la directrice est Mireille BAILLARD, restera ouvert pendant les mois de juillet et d'août. Il accueillera les enfants de 1 an à 6 ans. Pour toute information (horaires, cartes d'abonnement, etc.) : tél. 94.67.62.69.

CENTRE AERE : le service s'adresse aux enfants âgés de 6 ans dans l'année, à 12 ans dans l'année. Il fonctionnera du 2 au 27 juillet et du 30 juillet au 31 août 1990. Les enfants seront accueillis, avec collation, entre 7 H 30 et 9 H, la sortie étant fixée entre 17 H 30 et 18 H 30. Les informations et inscriptions sont fournies par Mesdames Hélène GARCIA et Michèle ARNAUD, au Centre Communal d'Action Sociale, R.d.C. de la mairie, et par téléphone au 94.73.29.55.

LES PERMANENCES DU SYNDICAT D'INITIATIVE se tiennent au local du Syndicat d'Initiative, place d'Antrechaus : tous les jours de 10 H à 12 H et de 17 H à 19 H (sauf le dimanche soir).

BRIDGE : 2^{ème} CLUB... Création d'un nouveau club de bridge à Lorgues, sous statut d'association (loi de 1901). L'adresse de son

siège est 16, rue Docteur-Courdouan à Lorgues ; la présidente est Mme Annie COULLET. Le club est ouvert à tous. Les séances se déroulent le mercredi après-midi de 14 H à 18 H et le vendredi à partir de 20 H 30 dans une salle mise à disposition par l'Hôtel du Parc.

N.B. : un groupe de joueurs de bridge exerce ses talents depuis plusieurs années au Club Léo-Lagrange de Lorgues (M. A. AUGUSTE, président, 94.73.97.71)

EAU : ECONOMISER : il est important d'attirer l'attention des usagers sur de possibles économies individuelles, nécessaires à réaliser du fait du déficit des pluies.

Consommation domestique : douches courtes au lieu de bains de baignoire, limitation de l'usage des appareils ménagers (machines à laver) au strict minimum, ne pas laisser de robinet ouvert sans raison, ne pas laver sa voiture soi-même mais la confier aux professionnels, etc.

Jardins et potagers sont de grands consommateurs : le goutte-à-goutte de nuit est toujours préférable à un arrosage massif matinal ou tardif soumis à une inévitable évaporation.

La mise en gazon devrait être différée jusqu'à de meilleures conditions climatiques.

N.D.L.R. : par suite de la sur-consommation associée aux circonstances climatiques et à des difficultés techniques, des coupures sérieuses ont été et seront effectuées pendant les mois de juillet et d'août. Se renseigner en mairie.

EXPOSITION : dans sa galerie de l'avenue Allongue, Jacques ATLAN réserve aux Lorguais et aux estivants un menu de choix pour l'été 90. Du 11 juillet au 1er août, c'est une sélection de toiles de Jean LE BRAS qui sera proposée. Puis du 2 au 23 août on pourra faire connaissance avec les oeuvres d'ASPREMONT, ce peintre-comédien qui peint en scène.

MATERIEL MUNICIPAL DE SPECTACLE : la municipalité met à la disposition des associations des tables, chaises, tréteaux et plateaux, une salle d'exposition et divers locaux publics. Ce service peut être rendu

convenablement, sans perturber les autres activités des services concernés, et notamment du service technique. Il est donc instamment demandé aux responsables associatifs désireux d'utiliser ces matériels d'en faire la demande précise et motivée, par lettre adressée à Monsieur le maire, et de la faire parvenir en mairie au moins quinze jours avant la date prévue pour la mise à disposition des matériels ou des locaux. En-deçà du délai nécessaire de quinze jours, les demandes risquent de ne pas pouvoir être prises en considération.

SAMU 83 : le SAMU du Var a été doté d'un numéro d'appel "15", pour l'ensemble du département. Il offre à la population la possibilité d'obtenir 24 H sur 24 un médecin afin de faire face à une demande d'aide médicale urgente.

CINEMA : le Foyer des campagnes (salle de cinéma) accueille un nouveau film tous les mardis, à 21 H. L'affichage a lieu devant la salle elle-même, près de la place Marius-Trussy.

RESULTATS SPORTIFS (PARMI LES PLUS NOTOIRES) : les résultats des sportifs de Lorgues sont parus dans la presse quotidienne, au fur-et-à-mesure du déroulement des championnats, tout au long de l'année. Il ne nous appartient donc pas de les répéter. En revanche, nous mettrons en évidence quelques événements particulièrement notoires.

En basket-ball, l'équipe des cadets masculins est championne du Var, et atteint les 16ème de finale de la coupe de France cadets. L'équipe des benjamines est championne du Var en pré-excellence.

En football, Sébastien ROQUE, 17 ans, a été sélectionné comme arbitre du laver-de-réseau de la finale de la coupe de France de football 1989-90, au Parc-des-Princes (voir son article à ce propos dans nos colonnes).

En judo, Emmanuel CARINI est élevé au grade de 3e dan (le premier du club).

En twirling-bâton, aux championnats d'Europe et du monde (version N.B.T.A.) qui ont eu lieu à Amsterdam (Pays-Bas) les 16 et 17 Avril 1990 : en catégorie "danse twirl junior", Virginie DELAVAL est championne d'Europe et championne du monde 1990 ; en catégorie "danse twirl garçons de moins de douze ans", Aurélien ASTJIANO est champion d'Europe et champion du monde 1990 ; en catégorie "couples juniors", Virginie DELAVAL et Fabrice VERSOLATO sont vice-champions d'Europe et médaille de bronze du championnat du monde ; enfin, en catégorie "garçons de plus de douze ans", Fabrice VERSOLATO est médaille de bronze du championnat d'Europe et 4ème du championnat du monde.

En volley-ball, l'équipe de Lorgues est championne du Var dans sa catégorie.

NAISSANCES

TAXI	Florence, Isabelle 26.04.1990 Quartier Chateaufrenard
TAXI	Laetitia, Laurence 26.04.1990 Quartier Chateaufrenard
PIETROWSKI	Sébastien, Jean 28.04.1990 12, Rue de l'Eglise
LABORIE	Michaël, Philippe 06.05.1990 Quartier St Barthélemy
WEINHARD	Christophe, Johnatan 12.05.1990 Quartier St Barthélemy
MONNIER	Laetitia, Mélanie 21.05.1990 Résidence "Les Combarelles"

SERVICES

MEDICINS : TOUR DE GARDE

DR BROUSSARD	22 Juillet 1990
DR DECRIOCCO	29 Juillet 1990
DR FOUCAULT	05 Août 1990
DR DECRIOCCO	12 Août 1990
DR CAMP	15 Août 1990
DR BERNARD	19 Août 1990
DR BICHIEZ	26 Août 1990
DR GIBOUILLER	02 Septembre 1990
DR FOUCAULT	09 Septembre 1990
DR DECRIOCCO	16 Septembre 1990
DR CAMP	23 Septembre 1990
DR BERNARD	30 Septembre 1990

SERVICES

MARIE	94.73.75.06
KOMPIERS	18
GENDARMERIE	94.73.70.11 ou 19 17
SYNDICAT D'INITIATIVE	94.73.92.57
AMBULANCE LORGAISE	94.73.77.38
AMBULANCE SECOURS LORGAIS	94.23.94.68
TAXI Jean du Fillet	94.73.94.54
TAXI WILLIAM	94.73.95.61
EDF - GDF	94.73.01.14
GARE SNCF (Les Arcs)	94.73.32.94
BUREAU SNCF (Draguignan)	94.68.01.13
SERVICES AUTOCARS - Horaires	
• pour DRAGUIGNAN	7 h 20 - 13 h 20 - 17 h 45 - 18 h 00
• pour LES ARCS	8 h 30 - 8 h 00 - 17 h 20
COOPERATIVE LA LORGAISE	94.23.70.10

CHIURGIENS DENTISTES :

BOBARD Michel	94.73.70.03
DOMART	94.73.71.64
LION JF	94.73.70.03
REMY-BISCHOFF F	94.73.99.83
ROQUET JF	94.73.27.32

MEDICINS :

REOUSSEAU J.	94.73.70.30
Cabinet médical de MM BICHIEZ	
GIBOUILLER G et BERNARD JF	94.73.70.27
CAMP J J	94.73.95.95
DECRIOCCO D	94.73.95.74
FOUCAULT M, général, pédiat, homéop	94.73.75.88
REOUSSEAU J	94.73.99.27
DR GIBOUILLER BERNARD (pédiat)	94.67.63.90
DR GIBOUILLER BERNARD (général)	94.73.95.25
MARIE VAEZ M, ophtalmologiste	94.73.70.13

PHARMACIES :

LAFITE	94.73.70.31
CHATEAUFREND	94.73.72.97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

SAINT-MARIE, Massimiliano, WITTEBERG	94.73.90.90
CHATEAUFREND, M.L.	94.73.70.56

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

Place Tormancou	94.73.95.87
-----------------	-------------

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

BONDIER	94.73.73.37
HELCHER B	94.73.72.32
BERNARD F	94.73.66.27
RAYEY D	94.71.94.77

OSTHEOPATHES :

COUSHIN M	94.73.95.25
MICHELIN JM	94.73.97.34
PIGON M	94.73.97.31

PEDIATRE MEDICALE :

BEAUFAY C	94.73.72.32
-----------	-------------

OPTICIENS :

LAFFITTE	94.73.96.22
MARIN ALAOUA	94.73.72.32

VETERINAIRE :

GUARDI	94.73.96.32
--------	-------------

ALLO SERVICE COMMUNAL : NOUVEAUX NUMEROS

Allo Mairie (et réception tous messages) :	94.73.70.00
Allo Centre Communal d'Action Sociale (C.C.A.S.) :	94.73.29.55
Allo Service de Permanence :	94.67.62.69
Allo Service de Perception :	94.67.62.69
Allo Service de Perception :	94.67.62.69

CENT ANS, UNE VIE !

Chaque année à Lorgues c'est une joie de fêter un centenaire ! 1959-1989, nombreux sont ceux et celles qui s'en sont allés dans leur centième année.

Agôt 1881-août 1961	: Antonette DECORI, veuve SEMIDEI
Sept 1862-janv 1962	: Albertine BARNSELY, veuve DUBAR
Août 1864-mars 1967	: Emilie TROIN, veuve MAUNIER
Avril 1866-juin 1965	: Anais GUTTIN, veuve SIMON
Juin 1867-mars 1967	: Fortunée BRACCO, veuve GOLFIER
Juillet 1874-août 1973	: Maria ARNAUD, veuve JAUBERT
Sept 1875-sept. 1975	: Pierre PENNA
Mars 1875-sept. 1976	: Isolina LORENZI, veuve MANNI
Sept 1878-sept 1982	: Adèle MOUNIER, veuve MOUCHET
Nov. 1879-mai 1980	: Maria PASCAL, veuve PASCAL
Août 1880-avril 1984	: Aline BAYART
Déc. 1883-déc. 1985	: Maria CHRISTOPHE, veuve ROUX
Déc. 1884-nov. 1986	: Giuseppe SICCARDI
Juillet 1885-évé. 1986	: Claire JOLLIVET, veuve SCRIBOT
Avril 1886-août 1989	: Léandre REGIS
Juin 1887-août 1986	: Marie Sophie BORA, veuve GUINAND
Nov. 1887-janv. 1988	: Marie Louise DERAÏN
Oct. 1888-mars 1987	: Mane DE THY
Mars 1889-sept. 1989	: Ludovique DALMASSO, veuve GERBOTTO
Mars 1889-juin 1989	: Maria Julie CAMAIL, veuve ROUSSE, veuve FABRE
Août 1889-avril 1989	: Marie Sophie JOUET, veuve BELLONE

COMITE DE TRAVAIL DU JOURNAL

J. Bertrand - C. Gauvin - E. Foglio - J. Forestier - J. Gauneau - E. Souday - A. Alliez - J. Mathevet - M. Prieur - M. Pile - B. Salé - G. Hafdouin (coordination, maquette)

PERMANENCES DIVERSES

Mme Silvasian (Action sanitaire et sociale) mardi et jeudi de 9 h à 12 h Rue Torrent d'Etienne
Sécurité Sociale : 1 ^{er} et 3 ^{ème} mercredi de chaque mois de 14 h à 16 h - Rue Torrent d'Etienne
Caisse d'Allocations Familiales : Tous les 15 jours, le jeudi de 14 H à 16 H Rue Torrent d'Etienne
Fédération du Patronat : 1 ^{er} et 3 ^{ème} mercredi du mois de 14 H à 16 H en Mairie
Consultation des nourrissons : 1 ^{er} et 3 ^{ème} mercredi du mois de 14 H à 16 H Rue Torrent d'Etienne
C.R.A.M et C.I.C.A.S 1 ^{er} et 3 ^{ème} lundi du mois de 13 h 30 à 15 H en Mairie
Conciliateur (M. Bargerie) 2 ^{ème} et 4 ^{ème} mardi du mois de 10 H à 12 H en Mairie
Syndicat d'Initiative Ouverture du 15 Juin au 31 Septembre (Fête de Saint-Ferrel) Permanence quotidienne au local place d'Antrechaus de 10 H à 12 H et de 17 H à 19 H. Tél. : 94.73.92.37